

*généralement peu intenses pour le moment présent, mais pouvant être le point de départ d'altérations organiques diverses, notamment du côté des reins et du foie.*

Les faits cliniques donnent-ils un démenti à ces conclusions purement théoriques ? On sait que, suivant la doctrine adoptée, les faits sont souvent interprétés de façons différentes ; nous en avons donné un aperçu au début de cette étude ; cela prouve qu'il n'y a pas de faits suffisamment démonstratifs pour emporter la conviction. Pour que nos conclusions théoriques soient démenties, il faudrait qu'il soit démontré que seul le traitement systématique donne des garanties sérieuses pour l'avenir, et, tout en étant inoffensif, empêche les manifestations tertiaires de la syphilis. D'abord est-il inoffensif ? Nous devons reconnaître qu'il n'y a pas actuellement de faits certains d'altérations organiques dérivant d'un traitement mercuriel bien conduit. Cela peut tenir à ce que, dans les cas de néphrite chronique ou de cirrhose hépatique, on ne songe pas à cette cause possible, et on ne la recherche pas. Et nous croyons qu'il y a lieu de diriger des recherches de ce côté.

Mais de plus, ce traitement est-il efficace contre le tertiarisme ? Ici, ses défenseurs les plus déclarés sont obligés de reconnaître qu'il y a des cas où un traitement mercuriel systématique et prolongé n'a pas empêché des accidents graves de se produire. Ils se bornent à affirmer que ces cas seraient plus nombreux, si ce traitement n'était pas adopté.

A l'appui de cette affirmation, M. le professeur Fournier donne sa statistique sur le tertiarisme, statistique citée dans une de ses cliniques et qui ne sera publiée que dans quelques mois. Nous en connaissons les parties essentielles qui nous permettent de porter un jugement. Dans cette statistique, qui porte sur un nombre considérable de cas, nous voyons que pour 100 cas d'accidents tertiaires graves, cinq seulement appartiennent à des malades ayant suivi un traitement prolongé et systématique, s'étant aussi bien traités que possible ; six sont des malades ayant suivi un traitement un peu moins sévère que les premiers, mais s'étant néanmoins soignés très sérieusement. Il semble donc au premier abord que cette statistique soit extrêmement favorable aux idées doctrinales de M. Fournier. Et cependant si nous continuons notre examen, nous voyons qu'il n'y a que six cas sur cent appartenant à des syphilitiques n'ayant jamais suivi de traitement mercuriel. On pourrait donc, en s'en tenant à la superficie des faits, tirer cette conclusion amusante et paradoxale. "Si vous avez la syphilis ne vous traitez pas du tout, ou traitez-vous avec toute la sévérité possible ; mais pas de milieu." Et en effet, les cas les plus nombreux sont dus aux syphilitiques ayant suivi un traitement de moyenne intensité. Mais ne peut-on interpréter les faits d'une façon plus juste en faisant remarquer